

## Intelligence et travail

### Complément pour le plan, partie I - 3 :

**a) Prométhée, le voleur de feu (et donc de capacité à fabriquer des outils grâce à son intelligence technique).**

Voir Grands mythes TEXTE B (Source : Hésiode + Eschyle + Platon *Protagoras*).

Antithèse Epi-méthée (qui réfléchit après coup) Vs Pro-méthée (le prévoyant). Insister sur le savant jeu d'équilibre de la distribution.

Objectif : permettre à tous survie malgré la faiblesse relative.

Oubli de l'homme : faiblesse qui fera sa supériorité après le vol impie.

Apposition « génie créateur des arts » pour définir le feu = origine de technique (« arts » à entendre ainsi)

*Homme plus faible créature ou plus forte ?*

Virgile, travail acharné face aux éléments qui terrassent.

Foi en intelligence ou travail qui écrase toute possibilité de réalisation? S Weil.

Capacité de rebondissement permanente ou absurdité de cette ingéniosité qui tourne à vide ? Vinaver

### **b) Le déploiement de la nature de l'homme dans l'Histoire (Marx)**

Naturellement, l'homme est à certains égards inadapté à la nature. Pour survivre, c'est-à-dire pour vivre de manière adaptée à la nature, l'homme est d'une certaine manière voué à s'adapter à son milieu naturel et il doit adapter ce milieu à lui-même. Le processus de naturalisation de l'homme signifie donc que l'homme doit prendre conscience 1) qu'il est capable de surmonter son impuissance native et 2) que la nature lui offre des potentialités pour y arriver. Acquérir cette conscience mène l'homme à être en plus grande adéquation avec lui-même, avec sa nature propre. Donc contrairement aux théories de l'état de nature, Marx n'oppose pas nature originelle et culture. Un être en devenir peut révéler qui il est au cours de l'histoire. D'où la formule « l'histoire est la véritable histoire naturelle de l'homme » (*Manuscrits parisiens*, p. 131). Les hommes déploient leur vraie nature en produisant leur histoire, avec des inventions et un développement culturel sans comparaison avec ceux des animaux (même si les singes bonobos donnent quelques rares signes d'une telle capacité, voir Frans de Waal, *Quand les singes prennent le thé*, Fayard, 2001). L'être naturel de l'homme ne s'oppose pas pour Marx avec ce que l'homme est dans l'histoire : « l'histoire elle-même est une partie réelle de l'histoire de la nature, du devenir humain de la nature » (*Manuscrits parisiens*, Communisme et propriété, Pléiade II, p. 87).

### **c) Perfectionnement, jusqu'au raffinement : Hegel et la modification des buts**

Le travail ne **transforme** pas seulement la capacité intellectuelle, individuelle et spécifique, à inventer et mettre en œuvre des **moyens** de production, mais aussi le **but** qui donne au travail sa raison d'être : le **besoin**. Certes, le besoin caractérise l'être vivant en général et non pas l'homme en particulier. Ce qui est propre à l'homme, c'est que c'est par son **intelligence** qu'il doit subvenir à ses besoins. Car l'homme a naturellement les mêmes besoins que tout autre animal, mais il est l'animal le plus démuné pour les satisfaire : « de tous les êtres vivants, l'homme est à sa naissance le plus incapable, condition de tous ses progrès ultérieurs » (Henri Wallon). Le marxisme reprend ainsi une idée très traditionnelle (voir *De regno*, St Thomas d'Aquin) : sans armes ni protection naturelles, ni instinct pour s'en servir, l'homme apparaît comme un « être risqué » (K. Lorenz, *Trois essais sur le comportement animal et humain*, p. 155). L'homme n'est pas spécialisé : c'est ce qui à la fois nécessite et permet le développement de l'intelligence, alors que la spécialisation restreint les possibilités d'adaptation, c'est-à-dire de développement et de progrès.

L'invention intellectuelle des moyens de satisfaire les besoins qu'on ne sait pas satisfaire par instinct a entraîné, ou du moins rendu possible, une **diversification et une multiplication des besoins humains**. Certains désirs d'abord inédits, peuvent par l'habitude jouer le même rôle qu'un besoin naturel. Par exemple, la toilette comme nettoyage externe de l'organisme n'a rien de spécifiquement humain ; mais la découverte des moyens de nettoyage (graisses dissolvantes, etc.) fait qu'on se met à les considérer à leur tour comme objet de besoin. On a alors non seulement besoin de se laver en général, mais aussi besoin de se laver de telle manière.

Ce processus est ce que Hegel appelle le « raffinement » (*Verfeinerung*, *Principes de la philosophie du droit*, §191). Hegel y voit une forme d'émancipation de l'homme au-delà des limites du besoin naturel (§190) : il y a là un « aspect de libération » (§194). Mais cela est aussi ambigu. Car d'un côté, c'est l'émancipation par le travail qui éveille l'homme à sa liberté au lieu de laisser sa « spiritualité enfoncée dans la nature » (§ 194 R). D'un autre côté, cette libération reste seulement « formelle » (§195) : elle est vraie si

l'on envisage l'humanité formellement, c'est-à-dire en général : mais cette vérité d'ensemble se trouve contredite par deux aspects : la démultiplication des besoins accroît leur pression (on devient dépendant des moyens de sa capacité) et beaucoup d'individus sont asservis à la production d'objets de luxe dont ils ne profitent pas.

### **Complément pour le plan, partie II - 1 :**

« **Une pente cent fois recommencée** »

**Sisyphé** (Homère *Odyssée* v593-600 et Camus Sisyphé « prolétaire des dieux », **TEXTE C**)).

Toutes répétitions de Mme Lépine et Lubin par ex.

Tps cyclique chez Virgile.

Cadence effrénée, répétition absurde et écrasante chez S Weil. Opposition rythme / cadence

Analyse tableau : Le Titien, Sisyphé. Ambiguïté du sujet écrasé sous masse mais force de vie spectaculaire à travers musculature mise à l'épreuve. Rappel : héros qui a défié la mort (a menotté Thanatos, empêchant les hommes de mourir durant un temps)

Texte de Camus : force de Sisyphé, métaphore de humanité face à sa condition mortelle, métaphore « ce supplice indicible où tout l'être s'emploie à ne rien achever ». Longue description de la souffrance du corps l. 8-11

« on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté toute humaine de deux mains pleines de terre. »

Intérêt de Camus pour intervalle, temps de interstice où la pensée entre en jeu entre les deux temps de effort inhumain : « cette heure est celle de la conscience ». Ici que l'homme atteint une grandeur spécifique : « il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher. »

Noter réification de l'homme dans l'effort « Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même! » (// S Weil). Le parallèle est d'ailleurs explicite : « L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde »

[Immense reconnaissance de dette intellectuelle qu'il doit à S Weil par Camus qui voit en elle « le seul grand esprit de notre temps » <sup>1</sup>]

Camus file métaphore de lucidité qui fait de Sisyphé un faible triomphant : oscillations tjs possibles avec menace de « victoire du rocher » (associée à nuit de Gethsémani, nuit de doute et de terreur de Jésus qui connaît affres de ce qui l'attend). Mais lueur de bonheur lui est indissociable : « Le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Ils sont inséparables. » (Faire le // avec la fin de *L'étranger*).

**On aurait pu aussi s'attarder sur l'opposition entre le long effort et la pente dévalée en quelques instants. Notez : « Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal » : il ne se presse pas. Voir les pages de S. Weil sur rythme et cadence.**

---

1 cf Dès 1948, Camus entreprit de publier dans la collection « L'Espoir » qu'il dirigeait chez Gallimard, les principaux textes de Simone Weil sur les questions sociales et politiques, *L'Enracinement* et *La Condition ouvrière* (de tous les titres de cette collection, ce furent d'ailleurs les seuls à remporter un réel succès). Avec Gustave Thibon (pour les textes philosophiques et religieux), il fut ainsi l'un des tout premiers et plus fervents gardiens de l'œuvre et de la mémoire de Simone Weil. Surtout, Simone Weil devint une constante inspiration pour sa propre réflexion, comme l'attestent de nombreux passages de ses *Carnets* ; et du reste, il en donna à Stockholm, à l'occasion du prix Nobel, la plus vibrante confirmation publique. Lors de la conférence de presse qui précéda la cérémonie, comme on lui demandait quels étaient les écrivains vivants qui comptaient le plus pour lui, il nomma divers amis algériens et français, puis ajoute « Et Simone Weil – car il y a des morts qui sont plus proches de nous que bien des vivants. », **Simon Leys**, « Dans la lumière de Simone Weil : Milosz et l'amitié de Camus », *Textyles*, 34 | 2008, 104-109.